

collaborateurs ; il comporte quatre parties présentant (I) l'exploration urbanistique et architecturale de divers secteurs du rempart et de la ville *intra muros*, (II) des études de matériel, essentiellement d'époque byzantine (céramique, verre et 22 monnaies), (III) des études de matériau, techniques de construction et cadres de restauration du bâti et enfin, (IV) une rapide étude descriptive des nécropoles, avec inventaire et cartographie GPS de l'ensemble des monuments (tombeaux-tours, tombes à hypogées...), livrant quelques données relatives au décor ; ces monuments s'intègrent dans la tradition des tombes-tours nord-ouest arabiques dont les plus anciens témoignages remontent pour l'heure à la fin du III^e s. av. n.è. (B. Overlaet, M.C. Macdonald & P. Stein, « An Aramaic-Hasaitic Biligual Inscription from a Monumental Tomb at Mleiha, Sharjah, UAE », *AAE* 27.1, [2016], p. 126-142), les monuments de Halabiya étant de leur côté apparemment (ré ?-)utilisées jusqu'aux VI^e-VII^e s. Annexe historiographique (sources anciennes, médiévales, voyageurs et archéologues), bibliographie, table des illustrations et planches couleur.

Laurent THOLBECQ

Michael C. NELSON (Ed.), *The Temple Complex at Horvat Omrit. 1. The Architecture*. Leiden – Boston, Brill, 2015. 1 vol., XXIX-384 p., 747 fig. n/b. (THE BRILL REFERENCE LIBRARY OF JUDAISM, 45). Prix : 168 €/230 \$ (Relié). ISBN 978-90-04-25063-5.

Les monographies consacrées à l'architecture religieuse du Proche-Orient sont suffisamment rares pour que l'on se réjouisse de la parution de cette nouvelle étude détaillée d'un intéressant sanctuaire d'époque hellénistique et romaine situé non loin des sources du Jourdain, sur les contreforts méridionaux de l'Hermon (alt. ca. 185 m). Le bâtiment, fouillé entre 1999 et 2011 par le Macalester College de Saint Paul (Minnesota), s'élève à proximité du village de Horvat Omrit / Khirbat 'Umayrī, sur la frontière syro-israélienne, à 4 km au sud-ouest de Panéas (auj. en Golan occupé), sur une voie reliant autrefois Tyr à Damas et contournant l'Hermon par le sud. L'ouvrage constitue le premier des trois volumes annoncés d'un rapport final portant sur treize campagnes de fouille ayant du reste fait l'objet d'une brève présentation préliminaire par J. A. Overman et D. N. Schowalter (Ed.), *The Roman Temple Complex at Horvat Omrit: An Interim Report*, Oxford, Archaeopress, (BAR Int. Ser. 2205), 2011 (122 p.). Le temple occupe l'extrémité d'un promontoire qui semble également comprendre une agglomération si l'on se fie à la présence apparente d'une rue à portiques ; il a été occupé aux époques tardo-hellénistique, romaine et byzantine (IV^e-VI^e s.), puis au XIII^e s. La publication porte exclusivement sur l'architecture du temple qui, comme de nombreux édifices religieux de la région, présente plusieurs états enchâssés et, dans une moindre mesure, sur les *téménè* successifs, leurs autels et les propylées associés à la phase la plus récente du sanctuaire païen. Disons-le d'emblée, d'un strict point de vue des données architecturales, c'est là l'une des plus utiles études qu'il nous ait été donné de lire cette dernière décennie pour les provinces orientales de l'Empire puisqu'elle livre les données brutes (et non comme trop souvent les seules restitutions) en un temps record. Une fois évoqués la séquence générale (chap. 1) et les aspects techniques de la construction (chap. 2), M. C. Nelson

a pris le parti judicieux de présenter chacune des phases architecturales selon une grille systématique traitant les vestiges *in situ*, les éléments en chute et les remplois (chap. 3-5), la relative difficulté de lecture et de restitution des élévations provenant de l'imbrication des éléments nouveaux et remployés retrouvés en chute. Les propositions de restitution (chap. 6) sont ensuite confrontées à ce que l'auteur connaît des développements de l'architecture levantine d'époque tardo-hellénistique et romaine (chap. 7). Le texte occupe un cinquième du volume (p. 1-83), le reste étant essentiellement dévolu aux illustrations (p. 85-167 ; 139 fig.) et au catalogue des blocs (p. 169-371, 608 fig.) intégrant les photographies et de nombreux relevés, fragments au trait et restitutions en tiretés. La séquence architecturale peut être résumée comme suit : un premier bâtiment sur podium de nature inconnue (mausolée, hérôon ou autel pour G. Mazor 2011 [*supra* p. 20], sans doute plate-forme ou chapelle primitive) et entouré d'un péribole est érigé à l'époque hellénistique tardive (soit, dans le courant du premier siècle av. n.è., en territoire ituréen) ; il est transformé à la fin du 1^{er} s. av. n.è. en un petit temple pseudo-périptère tétrastyle d'ordre corinthien (ca. 8,30 m x 5 m), apparemment érigé sur le podium préexistant. Dans l'espace plutôt étriqué du téménos (ca. 14 m de côté) a été retrouvée une base de statue inscrite accompagnée d'un pyrée. Ce petit monument disparaît au tournant de l'ère, totalement ennoyé dans un nouveau temple nettement plus grand (ca. 25,25 m x 13,20 m – Tableau 8, p. 47, hors escaliers de façade). Des blocs du temple et du péribole antérieurs sont remployés dans sa substructure, ce qui livre de précieuses données sur l'élévation du monument tardo-hellénistique transformé (chapiteaux, frise ornée d'un rinceau stuqué, corniches du fronton et décor stuqué ornant le tympan, éléments de frise friorique et merlons que M. C. Nelson propose de restituer au sommet du péribole, lequel a du reste conservé une partie de son décor peint). Ce nouveau bâtiment pseudo-périptère tétrastyle d'ordre corinthien – les murs extérieurs de la *cella* étant comme dans le bâtiment plus ancien rythmés de pilastres – prend place dans un téménos désormais agrandi ; c'est probablement à cette phase du sanctuaire qu'il faut attribuer l'autel monumental (ca. 5,60 x 5,60 m) axé et érigé 18 m devant la façade du temple. La vie de cet édifice sera plutôt courte dès lors qu'une intervention radicale paraît nécessaire, dès l'époque flavienne si l'on suit l'auteur qui semble fonder sa datation sur le décor architectural (G. Mazor y ajoutait du matériel archéologique ; voir *supra* [2011], p. 23) ; cette intervention se traduit par un nouvel agrandissement de l'édifice par chemisage et adjonction d'une majestueuse colonnade périphérique, transformant le bâtiment en un puissant périptère hexastyle (10 x 6 colonnes ; 25,24 m x 19,66 m hors escaliers de façade) précédé d'un porche profond de trois rangées de colonnes, sa *cella* étant dotée d'un *adyton* tripartite surélevé. Le nouveau temple s'intègre alors dans un vaste téménos qui s'articule par des propylées (en cours de fouille) à la rue à portiques signalée plus haut. Au moins partiellement détruit dans la seconde moitié du IV^e s., le bâtiment est pour partie réutilisé dans une fonction inconnue, une petite chapelle absidiale étant de son côté érigée dans le téménos, à proximité de l'autel monumental. – Il n'est pas permis de revenir ici sur l'ensemble des propositions de l'auteur ; en l'état, et en attendant la publication des deux autres volumes annoncés, cette publication doit être lue à l'appui du rapport préliminaire paru en 2011, lequel éclaire le lecteur et l'informe des contextes historique et archéologique de la fouille. On saluera cependant la prudence des propositions de

M. C. Nelson, en particulier dans son chapitre 7 « Context and Style », qui renvoie à des parallèles judicieux sans chercher à tout prix à livrer une explication historique à l'apparition de telle ou telle forme architecturale dans cette région du monde antique : ainsi l'auteur souligne-t-il la parenté de vocabulaire entre le premier téménos (« Early Shrine », premier état) et le *naos* hellénistique découvert à *Gerasa* sous l'autel du temple de Zeus ; de même des rapprochements proposés entre le plan du second état de ce monument et l'architecture romaine des années 40-30 av. n.è. ; s'agissant de l'état égrandi du tournant de l'ère (temple 1), l'auteur ne tranche pas entre le temple au culte impérial signalé par Flavius Josèphe d'après *Ant.* XV, 363-364 / *B.J.* I, 404) et érigé selon ce dernier par Hérode « dans le voisinage » de Panion/Banias/Panéas, et un sanctuaire lié à la fondation en 2 av. n.è. de *Caesarea Philippi* par Philippe le Tétrarque, site qui pourrait être l'agglomération qui jouxte le temple et est actuellement en cours de fouille (p. 77-81), mais l'on était en droit d'espérer plus de précision sur les moments charnière et la cause des ruptures parfois intervenues dans des moments clefs de l'histoire locale (transformation de l'« Early shrine », reconstruction du temple 1, destruction du temple 2...). Pour le détail, j'ai retenu deux petites notes de lectures : que faire du mur absidial d'époque byzantine retrouvé dans l'*adyton* central (p. 8 et p. 112, fig. 37) ? Ne peut-on y rechercher le témoignage d'une chapelle chrétienne ? Rappelons aussi que la restitution en plan de l'*adyton* du temple 2 (p. 105, fig. 26) dont ne subsistent que les fondations – qui induisent sa tripartition – et quelques éléments de colonnes, n'est qu'illustrative et n'a nullement valeur de preuve. Mais ce ne sont en effet que détails. En attendant la parution des études de matériel qui permettront sans doute d'asseoir et de préciser le phasage présenté dans ce premier volume ainsi que l'interprétation historique qu'il faut apporter à ces découvertes, nous ne pouvons que nous réjouir de la parution rapide de ce travail particulièrement utile et dont la qualité tranche avec celle de plusieurs tentatives de synthèses récentes (e.g. A. Ovadiah & Y. Turnheim, *Roman Temples, Shrines and Temene in Israel*, Rome, 2011 ; A. Segal, *Temples and Sanctuaries in the Roman East*, Oxford – Oakville, 2013) qui n'avaient pas emporté l'adhésion.

Bibliographie et index général. Laurent THOLBECQ

Manuel FLECKER, *Römische Gladiatorenbilder. Studien zu den Gladiatorenreliefs der späten Republik und der Kaiserzeit aus Italien*. Wiesbaden, Reichert Verlag, 2015. 1 vol. 24 cm x 32 cm, 309 p. (STUDIEN ZUR ANTIKEN STADT, 15). Prix : 98 € (relié). ISBN 978-3-95490-097-8.

Depuis une vingtaine d'années et plus de vingt ans après l'ouvrage posthume fondateur de Georges Ville, les recherches sur la gladiature ont connu un grand développement que suffisent à évoquer dans le monde académique les noms de M. Junkelmann qui a classé les équipements des *armaturae*, de F. Coarelli ou d'E. Teyssier. Dans le public, le succès de grandes expositions à Lattes (*Les gladiateurs* en 1987), à Rome en 2001 (*Sangue e arena*), celui des reconstitutions de jeux à partir de groupes spécialisés (*Ars Dimicandi* en Italie du Nord, *Britannia* en Grande-Bretagne, *Acta* en France) et du film *Gladiator* témoignent d'un réel engouement. La recherche scientifique a pris appui sur des mobiliers jusqu'ici peu sollicités, sur des